

Qui est-ce que nous désignons par « les nôtres » ?

Notre vie s'est divisée en deux parts. Les plus nombreuses années se sont écoulées au Canada : jeunesse, c'est-à-dire études, enseignement au Séminaire de Québec et au Collège de Lévis, et ministère spirituel à Saint-Roch, à la Basilique et à Saint-Malo, dont nous sommes le fondateur, dans la première ville. Ici nous nous efforcions de communiquer, avec les classiques, le civisme à des citoyens en préparation, dont quelques-uns sont arrivés depuis à des positions honorables dans l'État ; là, nous jetions en de jeunes cœurs et des âmes affermies, de la chaire du prédicateur et de l'humble tribune du catéchiste, les flots débordants de notre amour « *pour Dieu et le Roy* », c'est-à-dire la Patrie, selon la devise de nos ancêtres.

Puis, par une mission providentielle, nous avons été conduit dans un diocèse du nom de Providence, qui est tout le Rhode-Island, le plus petit mais le non moins intéressant et important État de la République Américaine. Nous étions chez nous : nous y avons revu le Canada à cause du nombre considérable d'émigrés (1), venus du pays des « premiers jours » ;

(1) 76.775.